

Le Saint Pie

GRATUIT !!!

N° 239 - Mai 2018

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial

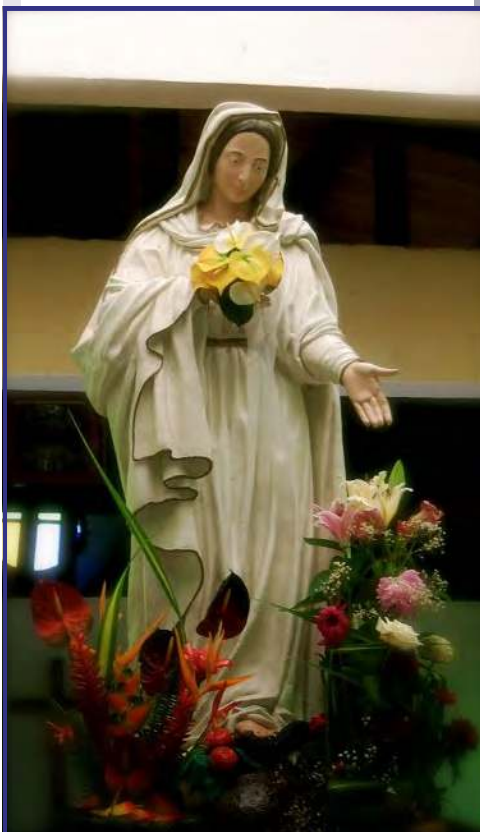
Notre-Dame, Mère de la Divine Providence

Par le Père Prudent BALOU

En 2013, grâce à Dieu, la Mission Saint Pie X, a eu la joie d'ouvrir une petite école primaire accueillant les jeunes filles. Elle s'est fixée comme premier but principal d'infuser à nos filles le véritable esprit chrétien pour qu'il pénètre toute leur vie, et de former nos enfants avec soin aux sciences humaines, afin de les rendre capables de porter un jugement sain et éclairé. Soucieux d'une éducation vraiment chrétienne, nous avons confié et consacré notre école des filles, ses enfants, son corps professoral et son personnel, à Notre Dame, Mère de la Divine Providence ou « Notre Dame de la Providence ». D'où le nom de notre école des filles : **l'École Notre Dame de la Providence**.

Traditionnellement le mois de mai, est consacré à la Vierge Marie : « c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau... » Nous voulons saisir cette occasion pour apporter une plus ample explication à ce beau titre marial :

« Notre Dame de la Providence ». Mieux connaître Marie afin de mieux l'aimer et de l'imiter davantage, c'est le but de ces quelques lignes.



La petite histoire

La dévotion à Notre Dame, Mère de la Divine Providence ou encore « Notre Dame de la Providence » est intimement liée à l'histoire de la première maison des Barnabites à Rome. En 1611, pendant la construction de l'Église de St. Charles *Catinari*, consacré au grand protecteur Cardinal des Barnabites, Saint Charles Borromeo, les Barnabites se sont trouvés face à de telles difficultés financières qu'ils ont été forcés d'interrompre la construction. Le Père Blaise Palma, le responsable, décida de faire un pèlerinage à **Lorette** pour implorer l'aide de Notre Dame. Il était convaincu que la Mère du Seigneur ne serait pas indifférente à son appel. À son retour de pèlerinage, la grâce espérée arriva : ils reçurent les moyens financiers nécessaires pour continuer à construire l'église. En 1650, la construction fut achevée. Le père Blaise implora à Lorette, Notre Dame sous le vocable de « Mère de la Divine Providence »

et il fut exaucé. D'où la grande dévotion à Notre Dame, Mère de la Divine Providence, dans cet ordre religieux, les Barnabites. Cette dévotion s'étendit ensuite et les miracles se multiplièrent : Marie, venant au secours de ses enfants !

Approchons-nous de plus près pour scruter la profondeur de ce titre marial « Notre Dame de la Providence ».

Que signifie d'abord le mot « providence » ? A côté du rôle de Créateur, on trouve en Dieu celui de Conservateur. La Bonté divine veillant à la conservation et au développement des créatures, prend le titre de **Providence**. La providence divine n'est rien d'autre que la « prudence de Dieu », autrement dit, la conservation et le gouvernement de Dieu sur toute sa création : tout ce qu'il a créé, Dieu le garde et le gouverne par sa providence ou sa « divine prudence ». Dieu est providence, ce qui signifie Dieu est « prudent, sage, prévoyant. »

Que signifie alors « Notre Dame de la Providence » ?

Sous ce vocable ou ce titre, on célèbre le rôle que Dieu, dont la Providence est infallible, a confié à la Vierge Marie. En invoquant Marie sous ce titre de « Notre Dame de la Providence », l'Eglise enseigne et rappelle trois vérités mariales.

Premièrement, Marie, est la mère de Jésus-Christ : Jésus, nous le croyons est Dieu. Or, Dieu est providence. Marie, étant la mère de Jésus qui est Dieu, est par conséquent la mère de la divine providence, c'est-à-dire la mère de Celui par qui tout a été fait et par qui tout est conservé dans l'existence. Notre Dame de la Providence signifie que Marie est la **Mère de Dieu**. Toutes les prérogatives mariales découlent du fait que Marie a été choisie par Dieu pour devenir la Mère de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu. Parce que destinée à devenir la mère de son

divin Fils, Dieu, l'a faite « Immaculée Conception, Corrédemptice, Pleine de grâce », etc. En invoquant donc Marie sous ce vocable de « Notre Dame de la Providence », nous saluons tous les titres de la Vierge Marie, en particulier sa maternité divine.



Deuxièmement, Marie est la mère prévoyante : Jésus, sur la croix, nous a donné Marie pour mère : « Voici votre mère » (Jn.19, 26), depuis lors, Marie est devenue réellement la mère de tous les hommes. Et Jésus, chaque jour nous redit : « si tu savais le don de Dieu » (Jn. 4,10), c'est-à-dire si les hommes étaient conscients de ce don que Jésus nous a fait en nous donnant sa mère pour devenir notre mère. Quel don précieux et inestimable : Marie est la porte du ciel ! Comme une bonne mère, la Vierge Marie est prévoyante envers le sort de ses enfants : elle se soucie de chacun d'entre nous, elle veille sur nous, et elle intercède en notre faveur auprès de son divin Fils. Parce que Marie a à cœur son rôle de mère, elle nous assiste, elle guide nos pas et elle nous protège contre le malin. Voilà pourquoi nous l'invoquons sous le titre de « Notre Dame de la Providence », pour rappeler ces vérités salutaires.

Enfin troisièmement, Marie est la femme attentive : la Vierge Marie n'est pas indifférente aux souffrances des hommes. Aux noces de Cana, nous la voyons attentive, le vin venant à manquer, c'est elle qui intercède auprès de son fils (Jn. 2, 1-12). Elle ne cesse de le faire pour nous. Marie est attentive à nos moindres besoins car comme une femme sage, elle s'assure que sa maisonnée ne manque de rien, que ses enfants ont de quoi se vêtir et de quoi manger. Ne devons-nous lui donner nos cœurs, lui consacrer nos foyers, lui confier tous nos projets et notre avenir ? Si Dieu a choisi Marie pour venir à nous, ne devrions-nous pas choisir Marie pour aller à Dieu ? Qui de nous est plus sage que Dieu ? A Jésus par Marie, d'où l'invocation à Marie : « Notre Dame de la Providence, priez pour nous ».

Soucieux de la formation chrétienne de nos enfants et conscients des dangers qui menacent aujourd'hui nos enfants, nous avons voulu confier et consacrer notre petite école à la Mère de Dieu, à notre mère. Elle nous assistera dans cette belle œuvre : l'éducation chrétienne. Nous remercions tous nos bienfaiteurs, qui par leurs prières et leur aide, nous soutiennent dans cette mission apostolique pour le règne de Notre Seigneur sur les intelligences et sur les cœurs.

Daigne Notre Dame de la Providence nous assister, guider nos pas et nous protéger, afin que nous soyons trouvés dignes de la récompense éternelle que Dieu réserve à ses élus. Notre Dame de la Providence, priez pour nous ! Saint mois de Marie !



Terre d'Afrique, terre de Marie

Par le Père Baudouin de Lassus

« Par Marie à Jésus ». Cet adage a toujours été vrai dans l'Église. Nous voudrions le montrer en faisant un peu d'histoire de l'Église en Afrique, et plus spécialement en Afrique subsaharienne. Nous pourrions ainsi en tirer des conséquences très utiles pour notre vie intérieure, et pour la dévotion mariale dans les familles.

La place du culte de la Sainte Vierge dans l'histoire de l'Église en Afrique nous montre la place que la Sainte Vierge doit avoir dans nos foyers. Nos ancêtres ont toujours eu une grande dévotion envers Notre Dame. On rencontre avec la crise du nestorianisme, une contestation de la maternité divine de la Sainte Vierge Marie. Mais très vite, le pape et les évêques ont réagi au concile d'Éphèse en 431, en affirmant clairement le dogme de la maternité divine de la Sainte Vierge Marie. C'est avec les hérétiques protestants que l'on rencontrera par la suite, et jusqu'à aujourd'hui, la plus vive contestation de la dévotion envers la sainte Vierge Marie. Ces mauvais chrétiens infidèles à la foi, oublient la dévotion de leurs ancêtres.

Voici trois exemples de dévotion à Notre Dame, tirés de l'histoire de notre beau continent, dans l'ancien Soudan, dans l'ancienne Éthiopie, et dans l'ancien Congo. Ces peuples d'Afrique subsaharienne nous donnent l'exemple.

Le premier roi chrétien d'Afrique et l'église Sainte Marie de Sion.

En Éthiopie, le roi Ezana, lorsqu'il fut converti par Saint Frumence, fit construire la plus ancienne église d'Éthiopie vers 320 après Jésus-Christ, l'église Sainte-Marie-de-Sion. Cette église est la plus importante église d'Éthiopie. Elle se situe dans la ville d'Aksoum, dans la province éthiopienne du Tigray. Initialement bâtie au cours du IV^e siècle pendant le règne d'Ezana, elle a depuis été reconstruite plusieurs fois.

Saint Frumence, grec d'origine, fut tout d'abord esclave à la cour du Roi

d'Éthiopie. Le roi, considérant sa sagesse, le nomma précepteur de ses deux fils. À la mort du roi, Frumence aida donc la reine pour assurer la régence du royaume, avant que le jeune Ezana puisse en assumer le gouvernement. Lorsque le jeune roi fut en possession de sa couronne, Frumence demanda à repartir dans son pays. En passant par l'Égypte, Il raconta à Saint Athanase, l'évêque d'Alexandrie au nord de l'Égypte, le bien qu'il avait pu faire auprès du roi. Plein de zèle pour la conversion de l'Éthiopie, Saint Frumence accepta la proposition de Saint Athanase de retourner dans ce pays. Il fut alors ordonné prêtre, et sacré évêque par le saint patriarche, et il retourna auprès du roi Ezana. C'est à cette époque, que fut construite l'église



Le baptême du ministre de la Reine Candace par le diacre saint Philippe

Sainte-Marie de Sion.

La décoration des églises en Nubie.

En Nubie, c'est-à-dire dans l'actuel Soudan, de très vieilles fresques ont été retrouvées dans la cathédrale de Faras, qui témoignent d'une grande dévotion envers la sainte Vierge Marie. Le chœur de la cathédrale notamment est orné par une belle fresque de la nativité.

Ces fresques sont un argument très intéressant contre les protestants ou les

éveillés, car non seulement ce sont des images mais en plus en l'honneur de la Sainte Vierge Marie. Donc cela prouve que dès les premiers temps de l'église, on avait le culte envers la sainte Vierge au travers des images.

Une telle dévotion ne doit pas nous étonner, car les nubiens reçurent très tôt la grâce du christianisme. Ils y étaient déjà préparés par de nombreux liens avec le peuple hébreu tout au long de leur histoire. Cela explique que la Sainte Écriture elle-même rapporte parmi les premiers baptêmes faits après la Pentecôte, celui du ministre de la Reine Candace (*Actes des Apôtres chapitre 8, v 26-39*). Ce ministre important, trésorier du puissant royaume Nubien, royaume connu à l'époque sous le nom de Méroé, a rapporté dans son pays la foi en Notre Seigneur, Sauveur du genre humain. Saint Mathieu est lui-même venu en Nubie, et il y est mort. Il est donc bien normal de trouver dans ce pays, en même temps que la foi chrétienne, la dévotion à Notre Dame.

Cette dévotion mariale se note dans les motifs qui décorent les églises ; elle se note aussi dans le nom des églises ; elle se note encore dans les prières habituelles, qui nous restent de ces temps éloignées.

Comment les nubiens priaient la Sainte Vierge Marie ?

Pour le savoir, il nous suffit de recourir à la tradition égyptienne. En effet les nubiens ont toujours été en lien très fort avec l'Égypte. C'est le patriarche d'Alexandrie, en Égypte, qui sacrait les évêques de Nubie. En se référant à la tradition copte, on peut donc connaître comment les ancêtres des peuples bantous priaient la Sainte Vierge Marie. Car c'est bien cela qui nous intéresse, de voir comment nos anciens aimaient à prier Notre Dame.

Les coptes sont fort dévots envers la Mère de Dieu, et leur calendrier porte de nombreuses fêtes en son honneur. Ils enseignent explicitement sa perpétuelle virginité, sa maternité divine, son rôle de médiatrice, son absolue sainteté excluant tout péché personnel.

On trouve cela dans les hymnes de l'office de la Sainte Vierge, hymnes à la gloire de Maman Marie, que l'on peut faire remonter vers le cinquième ou le sixième siècle. En voici un bel exemple :

« J'ai espoir en vous, mon Dieu :
Pardonnez-moi, Seigneur Jésus,
Par les prières de la Mère de Dieu,
Marie, la belle colombe,
Tous les habitants de la terre
Rendent gloire à la Vierge pure,
Et tous les chœurs des cieux
Proclament ses bénédictions.

Car elle est la Mère de Dieu
La porte de l'orient,
Le second tabernacle,
La mère du Christ Adonai.
David nous l'a annoncé :
On a proclamé tes louanges,
Ô cité de Dieu,
Du sein de laquelle le Christ a brillé pour nous.

C'est grâce à la Vierge Marie
Que sont parvenus au ciel
Adam et nos anciens Pères,
Les prophètes et les justes.

Les sept légions célestes
Vous glorifient, ô Reine,
Car le Père a considéré du haut
du ciel
Et n'a trouvé personne qui vous
fût semblable ;

Oui, vous êtes vraiment élevés
Au-dessus des habitants des cieux,
au-dessus des puissances,
Et tous les rois de la terre
Marche à votre lumière.

Elle est la nuée légère
Qui a porté le Roi de gloire ;
Vous êtes l'œuvre des mains du Père,
Et sur vous s'est reposé le Saint Esprit.

Jésus, le fils du Très-Haut
a aimé votre virginité,
Et la vertu du Très-Haut
Vous a couverte de son ombre.

Vers vous son ambassadeur
A été délégué du ciel ;
Salut, pleine de grâce !
ô vierge pure, le Seigneur est avec vous.

Et puis lui-même a conversé avec vous
Avec la voix de l'allégresse ;
Voici que vous concevrez
Et que vous enfanterez l'Emmanuel.

Marie est l'épouse véritable,
Marie est le salut de notre race,
Marie est la véritable échelle
Que jadis contempla Jacob.

Vous êtes le paradis doué
d'intelligence où habita le Christ,
Vous êtes la racine des justes,

La mère de Dieu le Verbe.
Les chrétiens à la foi droite surtout
Vous rendent gloire dans leurs hymnes ;
Salut, trône du Christ
Notre Seigneur, le Sauveur du monde !

C'est la fête de la virginité,
L'œuvre de l'Esprit Saint,
Une merveille qui dépasse la nature,
Annoncée par la voie des prophètes
C'est l'enfantement béni
De la Vierge Marie,
La fille sage et fidèle,
L'encensoir d'or pur.

Réjouissez-vous, ô épouse véritable,
ô vraie ville de Sion
Marie, la Reine véritable,
La Mère du Roi des siècles.

Nous avons dans cet hymne, sous
une forme poétique une très belle ex-
pression de la dévotion à la Sainte
Vierge Marie.



Les fresques du Choeur de la cathédrale de Faras

Les confréries du Rosaire au Congo en 1500/1600

Lorsque les Portugais rentrent en relation en 1484 avec le Congo, le roi se convertit rapidement. Son fils, baptisé sous le nom d'Alphonse, sera un véritable apôtre dans son pays. Très vite, la foi se développe.

Voici le témoignage d'un prêtre portugais Rui de Aguiar, qui vécut au Congo et qui écrivit au roi du Portugal le 25 mai 1516 :

« Ce roi, Don Alphonse, n'a rien d'autre en vue, que notre Seigneur. De sa qualité de chrétien, votre altesse saura, qu'il me semble, à moi, que ce n'est pas un homme mais un ange que le Seigneur a envoyé ici dans ce royaume, pour le convertir, d'après les choses qu'il dit et exprime. Car je certifie que lui, il nous enseigne et qu'il connaît les prophètes, et l'Évangile de notre seigneur Jésus-Christ, et toutes les vies des saints, et toutes les choses de notre Sainte Mère l'Église, mieux que nous autres, nous ne les connaissons. Je vous

certifie que si votre altesse le voyait, elle resterait saisie d'étonnement. Il dit des choses si bien dites et si vraies qu'il me semble que l'Esprit Saint parle toujours en lui, car il ne fait rien d'autre qu'étudier, et maintes fois il s'endort sur ses livres, et maintes fois il en oublie de manger et de boire, pour parler des choses de notre Seigneur, et il est tellement absorbé par les choses de l'Écriture qu'il s'oublie lui-même ; et encore ; que, quand il va tenir audience et entendre des parties, il ne parle d'autre chose que de Dieu et de ses saints. »

Sous un tel roi, la foi ne pouvait que se développer. Ce sont d'abord des dominicains qui enseignent au Congo. Puis ce sera les jésuites. Dès son avènement au trône, le roi du Congo Alvare VI, fait de nouvelles instances auprès du Pape pour obtenir plus de prêtres. Le pape Urbain VIII s'empressa d'y répondre. On fit choix des Frères Capucins, et le P.

Bonaventure d'Alesso reçut le titre et les prérogatives de préfet apostolique. C'était en 1640. Ils arrivèrent au Congo en 1645 sous le roi Garcia II. Celui-ci leur donna immédiatement une église qu'il venait de construire du nom de Notre Dame des Victoires. Cela montre bien la dévotion qui existait déjà pour la Sainte Vierge. La confrérie du rosaire existait au Congo avant 1600. Les capucins travailleront à développer dans le peuple cette grande et nécessaire dévotion.

Le père Hyacinthe de Vetralla, prêtre capucin, demanda en 1658 à Rome la permission d'imprimer une formule du rosaire, en langue congolaise. Dans les deux principales villes du royaume du Congo, le chapelet était récité publiquement les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, et encore les jours de fête. À Loanda, les membres de la confrérie du rosaire, récitaient chaque jour le chapelet.

Dans les villages de la brousse, où les missionnaires ne pénétraient que rarement, le catéchiste récitait publiquement le rosaire avec les fidèles, trois fois par semaine, et tous les premiers dimanches du mois avait lieu la procession de Notre Dame du Rosaire.

À l'image de ces quelques exemples tirés de l'histoire de l'Église, la dévotion à la Sainte vierge Marie s'est naturellement implantée en Afrique. Cela nous encourage à la développer pour nous-mêmes et dans nos familles.

Petite Sainte Thérèse et Maman Marie

Par le Père Innocent Longuelet

Après qu'elle eut perdu sa mère à l'âge de quatre ans, puis sa seconde « maman », sa grande sœur entrée au carmel, se tournant vers la Sainte Vierge, la petite Thérèse lui dit qu'Elle serait désormais sa Mère. Alors, entre les deux va s'établir une relation de grand amour et de grande confiance.

Sainte Thérèse a vraiment pris Marie comme sa Mère jusqu'à la fin de sa vie. En fait elle s'est efforcée de reproduire ce qu'elle a médité de la vie de Notre Dame dans les Evangiles, où elle a appris à connaître Marie. Et elle a si bien réussi que, en lisant sa vie, on y reconnaît la vie toute de simplicité de Notre Dame. Et par là, elle nous montre que la véritable dévotion à la Sainte Vierge consiste d'abord à L'imiter.

Tout d'abord quand il s'agit d'entrer en religion, elle choisit un ordre consacré à la Sainte Vierge : le Carmel.

Elle voit que la Sainte Vierge a mené une vie tout ordinaire, donc imitable. Pas d'actions extraordinaires au cours de sa vie ; Elle, la « pleine de grâce », s'est contentée des actions ordinaires telles que faire les repas, puiser de l'eau. Sainte Thérèse nous apparaît également comme une sainte de l'ordinaire. Pas d'actions d'éclat dans sa vie, à tel point que certains se sont demandé pourquoi la canoniser.

Pour Thérèse, la Vierge Marie est le modèle de la voie d'enfance qu'elle s'efforce de vivre elle-même. La Sainte Vierge déclara dans son Magnificat que le « Seigneur fit pour Elle de grandes choses » parce qu'Elle était humble, petite. De même Sainte Thérèse dira aussi que le Seigneur a fait en elle de grandes choses parce qu'elle était toute petite et qu'elle voulait rester toute petite. Et c'est pourquoi elle a été déclarée, par le pape saint Pie X, la plus

grande sainte des temps modernes.

Sans doute, Marie avait tous les dons de la grâce, Elle qui était l'Épouse du Saint-Esprit. Pourtant Elle a vécu de foi comme nous. Marie a été angoissée lorsqu'Elle perdit son Fils au temple ; plus encore lorsqu'Elle fut au pied de la croix pour être associée à la Passion de son Fils. Elle a vécu dans la résignation. Comme elle, Sainte Thérèse a connu de terribles épreuves de la foi - prière complètement aride, oraison extrêmement difficile, tentations de désespoir - surtout dans les derniers mois de sa vie, où elle croyait perdre la foi.



La Vierge du Sourire, qui avait miraculeusement guéri la Petite Thérèse.

Une si belle imitation ne pouvait que se trahir dans les actes extérieurs de sa piété mariale, qui montrent bien quelle confiance, quel filial abandon elle avait envers la madone.

Elle employait les mots les plus tendres pour désigner la Sainte Vierge. Elle l'appelait affectueusement « Maman. »

N'étant alors qu'une enfant, la statue de la Sainte Vierge qui trônait dans sa chambre, s'était animée pour lui sourire, lors de sa guérison miraculeuse : cette Vierge du sourire était sa consolation. On lui apporta au Carmel. Et bien des fois, depuis, elle est venue s'agenouiller à ses pieds et la prier avec une grande ferveur. Pendant sa dernière maladie, on la plaça en face de son lit. Sans cesse, ses regards étaient tournés vers elle.

Thérèse aimait à distribuer des médailles de la Sainte Vierge ne doutant pas de leur efficacité. Dans le monde, elle en avait attaché sur la poitrine des deux petites filles pauvres qu'elle instruisait et elle avait persuadé une femme incroyante de porter celle qu'elle lui offrait.

A sa Première Communion, elle résolut de réciter chaque jour un « Souvenez-vous » et y fut fidèle toute sa vie. Plus tard, aux Buissonnets, elle disait son chapelet quotidiennement.

Elle estimait que toutes les conversions devaient être obtenues par l'invocation de Marie et recommandait à la Sainte Vierge toutes ses intentions. Une après-midi, à trois heures, on remarqua qu'elle priait et on lui demanda alors ce qu'elle disait : « Je récite un *Ave Maria* pour offrir mon travail à la Sainte Vierge. J'ai pris l'habitude d'agir ainsi chaque fois que je me remets à l'ouvrage. »

Lorsqu'elle s'offrit enfin comme victime d'holocauste à l'Amour Miséricordieux, ce fut au pied de la statue de Marie, et en prononçant ses paroles : « Enfin, je Vous offre, Ô Bienheureuse Trinité, l'amour et les mérites de la Sainte Vierge, ma Mère chérie ; c'est à Elle que j'abandonne mon offrande, la priant de Vous la présenter. »

(Exemples tirés de « *Conseils et souvenirs* »)

Chronique paroissiale

Par l'abbé Paul Perrot

Le mois s'ouvre en ce magnifique jour de Pâques où 18 enfants de nos fidèles sont portés sur les fonds baptismaux et ressuscitent avec le Christ par la grâce baptismale. En ce jour de Pâques, à la sortie de la grand'messe a lieu aussi la deuxième édition de notre petite vente de charité, toujours dans le but de soutenir le projet de notre école de filles. A midi, tous les pères de la Mission et du Juvénat se retrouvent alors pour le repas à Rio, où les cuisiniers nous ont concocté un petit plat typiquement béninois extrêmement savoureux, pour le plus grand plaisir de tous...ou pas. Seul le Père Louis n'eut malheureusement pas la chance de pouvoir apprécier ce chef-d'œuvre d'art brut culinaire, puisqu'il ne rentrait de Four Place que le lendemain. Le soir même, le grand frère de l'abbé Paul nous quitte, après avoir passé plus de deux semaines parmi nous pour réaliser le petit montage vidéo sur notre école de filles : les petites « têtes-vertes » s'en souviendront, toujours caché dans un coin de la classe avec une petite caméra à la main, ou bien tout simplement au milieu d'elles dans la cour de récréation, pour leur faire prendre toutes les poses possibles et inimaginables.

Le lendemain, c'est au tour de M. l'abbé Pflüger de nous quitter : un grand merci pour ces quelques jours passés à la Mission, son aide précieuse nous a bien soulagés dans cette période si intense de préparation pascale.

Quant au Père Louis, après avoir à peine soufflé un jour, le voilà reparti à Four Place avec quelques jeunes pour le camp de travail et... avec les bagages de M. Jérémy, notre inappréciable pré-séminariste malgache, qui croyait jusqu'au dernier moment qu'une place lui était réservée pour prendre part à cette expédition : on lui avait bien réservé une place effectivement, mais seulement pour ses bagages ! Heureusement pour lui, ceux-ci furent de retour le soir même, comme ils étaient partis.

Dimanche de *Quasimodo*, comme chaque année, c'est le jour de nos sœurs. Quatre d'entre elles renouvellent leurs vœux pour un an, au cours de la messe solennelle, pendant laquelle l'éminente chorale polyphonique pourra enfin s'exécuter, après bien de péripéties, et produire les deux chants pas très heureux que l'abbé Paul s'est un peu planté en choisissant. Heureusement, Dieu n'a pas d'oreille ! Durant l'après-midi, de nombreuses familles reviendront à la Mission pour la traditionnelle bénédiction des enfants : du haut du ciel, le Bon Dieu comble de grâces les foyers de ces parents généreux qui viennent chaque année présenter leurs enfants au prêtre, comme jadis Maman Marie présenta son Adorable Enfant dans le temple. Puisse-t-Il susciter parmi ces jeunes beaucoup de vocations !

Le lendemain est encore un jour de fête : c'est l'Annonciation, reportée à ce jour en raison de la semaine sainte. Il y a 230 ans, jour pour jour, le même 9 avril, en cette même fête de l'Annonciation, reportée pour la même raison, une jeune fille de 15 ans frappait

à la porte du Carmel de Lisieux : cette année 2018 lui est justement consacrée à la Mission Saint Pie X, il s'agit de notre si chère « petite » sainte Thérèse. Le soir, à la messe chantée, le Père Jenkins, en poste à Roodepoort, Afrique du Sud, et de passage pour quelques jours, profite de l'honneur qui lui est fait de célébrer la messe pour nous entretenir sur la belle vertu d'humilité : celle-ci ne consiste pas à ne rien faire, sous prétexte qu'on est faible et misérable, mais elle nous fait embrasser le chemin de la perfection à la suite de Notre Dame, avec d'autant plus d'audace que nous sommes conscients de notre impuissance : « voici la Servante du Seigneur ! »

Mercredi, deux jours plus tard, place aux grands travailleurs du camp de Four Place : les voilà de retour bien fatigués, mais bien contents d'avoir pu donner un peu de leur temps et de leurs forces au service de la Mission. M. Jérémy profite alors de cette fin de camp pour faire comme ses bagages ont fait il y a une semaine : l'aller-retour en Brousse dans la journée...

Quelques jours après l'arrivée de la nouvelle lampe perpétuelle du rosaire vivant (un magnifique globe translucide et flamboyant), le mardi 17 a lieu l'heure mariale : encore une belle participation de nos généreux fidèles à cette occasion. Si toutes ces prières pouvaient enfin donner des familles vraiment catholiques et des vocations nombreuses, sans lesquelles notre pauvre Gabon se meurt désespérément.

Dans le courant de la semaine, nous apprenons avec tristesse la maladie de M. Josef, qui devait arriver dimanche pour diriger les travaux de notre école de filles. Il faudra donc attendre deux semaines de plus avant de le voir fouler à nouveau le sol de l'Afrique. Décidément, le diable semble se déchaîner pour empêcher la réalisation de ce projet : le combat est loin d'être terminé, la lutte ne fait que commencer ! Mais toutes ces contradictions sont le signe que Dieu bénit notre projet, ainsi que l'assurent saint Paul et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

A ce propos, toujours pour soutenir notre école de fille, une annonce a bien retenu l'attention des fidèles, en ce dimanche 22 : le Père Supérieur monte en chaire et lance la troisième édition de la vente de charité, pour le dimanche 6 mai...deux semaines à l'avance ! De quoi mettre les bouchées doubles, et en faire une « fête de charité » plus qu'une vente. Le Supérieur serait-il totalement désintéressé dans le choix de cette date ? N'a-t-on pas coutume de fêter en ce jour la venue au monde d'un petit Prudent ?

Deux jours plus tard, en raison d'une fête laïcarde bizarre, « la journée nationale de la femme » (certains plus clairvoyants disent avec davantage de précision : « de celle qui a mangé la mangue »), la journée est fériée sur tout le territoire gabonais. D'un mal Dieu tire toujours un plus grand bien : c'est la sortie de communauté des Pères de la Mission, ce qui n'était plus arrivé depuis bien longtemps !
Deo Gratias !

PIEKAYA



POUR MOI ...

L'esprit de famille que vous voyez là est très important car c'est lui qui fait avancer les choses en bien et il installe un bon esprit partout où il passe. A Saint pie, on cultive cette bonne plante qu'on appelle esprit de famille. Je voulais saluer, avec mon chapeau de paille, mes enfants de Saint Pie ; Je vois beaucoup qui ont cet esprit de famille et ceux là, ils ont un visage de paix et de joie. Il faut voir comment ils se sacrifient pour la construction de l'école de leurs mwanas filles. Chacun va chercher à gauche et à droite, un peu d'argent, et vient déposer à la mission. Il faut même voir les tous-petits mwanas, aller casser leur petit coffre-fort pour donner leur fortune aux travaux de l'école... tout « saint pie » est debout pour la nouvelle école des filles ! Bravo, Bravo et encore Bravo ! Il faut chasser cet esprit d'assistance totale où on attend que tout tombe du ciel... non, trop c'est trop ! Le petit père supérieur, avec son équipe, ne cesse de rappeler cela et les choses bougent, dans le bon sens, et les bons gens sont contents. Tout cela, c'est pour le bien de nos enfants, c'est l'héritage qu'on va leur laisser car on touche déjà le bois du cercueil... Il faut continuer et Dieu bénira notre « St Pie ! » Encore merci à tous, pour tout ce que vous faites pour nos enfants... quoi !

Saint Pie en Photos



1



2



3



4



5



5



7



6



1. Dix-huit baptêmes d'enfants en ce saint jour de Pâques.

2. Le frère de l'abbé Paul littéralement assailli par les petites filles de la Providence. Mais qu'est-ce qu'il peut bien leur montrer de si passionnant ?...

3. Renouvellement des vœux de quatre de nos sœurs le dimanche de *Qausimodo*.

4. Bénédiction des enfants.

5. Camp de travail pour jeunes à Four Place : le travail vous rendra libre, disait-on... et dès le plus jeune âge !

6. La nouvelle lampe perpétuelle qui brûle maintenant aux pieds de Notre-Dame.

7. Sortie de communauté : l'abbé Paul en missionnaire des années Quarante !...d'après les dires d'une fidèle dévouée.



Comment nous aider ?

A la demande de nos lecteurs intercontinentaux, voici nos coordonnées bancaires.

RIB: 30004 02837 00010421191 94

IBAN: FR76 3000 4028 3700 0104 2119 194

BIC: BNPAFRPPAA

ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse.
Merci !

Exp: Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
BP 3870 Libreville (GABON)
Tél: 07 70 11 82

Le Lundi 21 Mai : lundi de Pentecôte

Pèlerinage à Mélen

au sanctuaire de Notre-Dame du Gabon

Venez nombreux !

Carnet paroissial du mois de Mars

Baptêmes

Ont été revêtus de l'innocence baptismale

- Le Dimanche 1er Avril, en la fête de Pâques :

Louna Maëlys ZOUGHA EWAK, Marc Lucas METOGHO,
Eli David et Ruth Patricia MBADINGA, Paul MABICKA OBAME,
Ruth Sarah Jacinthe OYOYO NGOBY, Luca NGOMA IBINGA,
Jean Vincent Perrin et Eric Gauthier OWONO, Anna Guenaëlle et
Michel Enrique MOUWOYI, Emmanuel OBIANG MOUSSAVOU,
Grâce OKOUELE, Eli Elvyre Nathan NDEMBI KOUMBA,
Maria GNAMBAULT ESSONGUE, Guy Noé TCHINGA,
Marceline ABANG NZE, Elisabeth MOUWANDJI ESSONE,
Anaëlle Eve MOUSSOUNDA MBOULA, Odile TCHIKAYA;
Marie Elisia KOUMBA BEKALE (18 enfants).

- Le Samedi 28 avril : Marie Elisia KOUMBA BEKALE

Enterrements

A été honorée de la sépulture ecclésiastique

Le Vendredi 20 Avril :

Rosalie NTANG MBA

QU'ELLE REPOSE EN PAIX

DATES À RETENIR EN MAI

Mardi 1er : Fêtes de Saint Joseph Artisan, Epoux de la TSVM. 1^{ère} cl. Messe chantée à 10h00.

Jeudi 3 : 1^{er} jeudi du mois. A 18h30, messe chantée de NSJC Souverain Prêtre.

Vendredi 4 : 1^{er} vendredi du mois. A 17h15, heure sainte. A 18h30, messe chantée du Sacré-Cœur.

Samedi 5 : 1^{er} samedi du mois. A 18h30, messe chantée.

Dimanche 6 : 5^{ème} dimanche après Pâques. Horaires habituels.

Lundi 7 : Lundi de ROGATIONS. Litanies Mineures. A 18h30, Procession et bénédiction des champs, puis Messe chantée pendant les trois jours des Rogations.

Mardi 8 : Mardi des ROGATIONS.

Mercredi 9 : Mercredi des ROGATIONS.

Jeudi 10 : ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR. Fête d'obligation. A 10h00 Messe Solennelle.

Vendredi 11 : St Philippe et st Jacques, apôtres. A 18h30, messe chantée.

Samedi 19 : Vigile de la Pentecôte. A 18h30, Messe chantée.

Dimanche 20 : Dimanche de la PENTECÔTE. Messe Solennelle à 10h00.

Lundi 21 : Pèlerinage à Mélen.

Dimanche 27 : Fête de la Très Sainte Trinité. Messe Chanté à 10h00

Jeudi 31 : Fête du Très Saint Sacrement où la Fête-Dieu. A 18h00, Messe chantée.